

L'OUVRIER AMERICAIN

par Paul ROMANO
(traduit de l'américain)

Nous présentons ici un document inédit de grande valeur, sur la vie des ouvriers américains. Cette appréciation ne découle pas seulement du fait qu'il règle son compte définitivement à la fois à l'affirmation absurde suivant laquelle les ouvriers américains n'ont pas de conscience de classe et à la fois au mythe du confort et du luxe des prolétaires américains. Ce serait déjà une raison amplement suffisante pour se faire un devoir de publier le document de l'ouvrier et militant révolutionnaire Romano. Il est indispensable qu'une voix digne de foi s'élève pour détruire la propagande éhontée des firmes hollywoodiennes qui nous montre des ouvriers à salles de bains ou celle des « Reader's Digest » qui dépeint à l'envi les bienfaits de la collaboration de classe.

Les mérites de cette petite brochure sont beaucoup plus profonds. Tout ouvrier, quel que soit « sa patrie » d'exploitation y trouvera l'image de sa propre existence de prolétaire. Il y a, en effet, des caractères profonds et immuables dans l'aliénation prolétarienne qui ne connaissent ni frontières, ni régimes. Mais aussi tout ouvrier, et ceci justement parce que c'est le reflet de l'exploitation « sans phrase » qui nous est donné, sera rempli à cette lecture d'une confiance sans bornes dans les destinées historiques de sa classe, parce qu'il y verra, comme l'auteur, qu'effectivement au moment même où l'ouvrier est au plus profond du désespoir, où sa situation lui semble sans issue « ses réactions et ses propos quotidiens prouvent qu'il reste une voix ouverte à des changements radicaux ».

Le traducteur de cette petite brochure a, lui-même, travaillé plusieurs années en usine. A chaque ligne, il a été frappé par la justesse des observations et surtout par leur portée profonde. Il est impossible pour un ouvrier de rester indifférent à cette lecture. Il l'est encore plus de traduire un tel texte avec indifférence ou même avec routine. A plusieurs reprises, il a fallu s'éloigner assez considérablement de la lettre du texte anglais pour justement en donner une traduction véritablement fidèle. Certaines expressions populaires américaines ont leur correspondant exact en français, mais empruntent des images différentes. Même dans son style descriptif, Romano adopte une optique prolétarienne. Il a fallu en trouver le style correspondant en français, même s'il fallait s'écarter du texte. Certes, cette traduction n'est pas élégante, mais elle est la plus fidèle que nous avons pu donner.

Plus encore à la traduction qu'à la lecture en est frappé par l'universalité concrète de la condition prolétarienne et nous espérons en avoir respecté l'expression.

A nos yeux, ce n'est pas un hasard si un tel échantillon de littérature documentaire prolétarienne nous vient d'Amérique, ce n'est pas aussi un hasard s'il est réellement, sous certains de ses aspects les plus profonds, le premier du genre. On peut être sûr que le nom de Romano restera dans l'histoire de la littérature prolétarienne et y aura même la signification d'un tournant de cette histoire. Le pays le plus industrialisé du monde, possédant le prolétariat le plus concentré, devait provoquer des talents originaux et neufs. C'est là un signe de la vigueur et de la profondeur du mouvement ouvrier américain.

Ph. GUILLAUME.

INTRODUCTION

Je suis un jeune ouvrier qui approche de la trentaine. J'ai passé toutes ces dernières années au sein de l'appareil productif du pays le plus hautement industrialisé du monde. La plus grande partie de mes années de travail s'est passée dans des industries où régnait la production de masse, au milieu de centaines et de milliers d'autres ouvriers. Leurs sentiments, leurs soucis, leurs joies, leur lassitude, leurs fatigues, leurs colères, je les ai tous partagés d'une manière ou d'une autre. Lorsque je parle de « leurs sentiments » j'entends ceux qui sont en relation directe avec les réactions provoquées par le système moderne de production à grandes vitesses. Je suis encore aujourd'hui dans une usine — l'une des compagnies géantes du pays.

Cette brochure est écrite à l'intention de la base ouvrière et son objet est d'exprimer ses pensées les plus intimes dont les ouvriers ne parlent que très rarement même à leurs camarades de travail. En tenant pour ainsi dire un journal de la vie quotidienne à l'usine j'espère révéler les causes du profond mécontentement des ouvriers qui ces dernières années a atteint son point culminant et qui s'est exprimé dans les grèves et débrayages spontanés de ces temps derniers.

L'ébauche de cette brochure a été distribuée à des ouvriers dispersés sur tous les points du territoire. Leur réaction a été unanime. Ils étaient à la fois surpris et heureux de voir imprimées en toutes lettres les impressions et les pensées qu'eux-mêmes n'avaient que rarement exprimé avec des mots. Les ouvriers sont trop épuisés lorsqu'ils rentrent de l'usine pour avoir le courage de lire autre chose que leurs « comics » (1) quotidiens. Pourtant, la majorité des ouvriers qui lurent cette brochure veillèrent tard dans la nuit pour aller jusqu'à la fin une fois qu'ils l'eurent commencée.

Par contre la réaction d'intellectuels sans contacts avec la classe ouvrière, à la lecture de cette brochure, offre un contraste frappant : pour eux ce n'était là que la réédition d'une histoire souvent écrite. Ils étaient déçus. Il y avait trop de saleté et de bruit là-dedans. Ils ne pouvaient pas saisir ce que les mots exprimaient. Ils ne trouvaient rien d'autre à dire que : « Et alors ? » Il fallait s'y attendre. Comment des gens aussi étrangers à l'existence quotidienne des masses laborieuses de ce pays auraient-ils pu comprendre la vie des ouvriers que seuls les ouvriers sont à même de comprendre.

(1) Petits journaux illustrés humoristiques assez enfantins, presque exclusivement composés d'images.